



François Plet a partagé la publication de Oz Iris
Oz Iris à Paris.
18 juillet

Une balançoire sous un arbre

Paris, 18 juillet 2017.

Quai Austerlitz, 22h40.

Un enfant vient à la fenêtre de ma voiture quémander une pièce. Je n'ai pas de monnaie, je lui file un des jouets du fiston qui trainait dans la voiture.



La joie sur le visage de cet enfant était indescriptible. Il s'en va le montrer à quelqu'un avec un air de famille flagrant, assis un peu plus loin.

- "thank you so much" me dit-il.

- "You're welcome, I wish I could do more"

Vous parlez anglais ? Me demande-t-il en agitant un morceau de papier griffonné. Je sens que la conversation va être longue. Je lui fais signe que je reviens et me mets en warning sur une place livraison à quelques mètres de là. On échange quelques minutes de tout et de rien, il m'offre un peu d'eau de sa bouteille entamée.

Enfin, il me demande si je peux lui traduire le papier qu'il écrivait.

Voilà ce que ça donne :

"Lettre à mon fils.

Je veux que tu te souviennes.

Je veux que tu te souviennes que tu es un homme.

Je veux que tu te souviennes que tu es un homme toi aussi.

Ils t'appelleront "migrant", "clandestin", peut-être même avec un peu de bonté, ils t'appelleront "réfugié".

Sache que tu n'es rien de tout ça.

Tu es juste un homme.

Tu n'as rien demandé de tout ça.

Je n'ai rien demandé non plus.

Je n'ai pas demandé aux Russes de se fâcher avec les Américains.

Je n'ai pas demandé aux Américains de donner des armes aux Talibans.

Je n'ai pas demandé à Ben Laden de tuer des innocents.

Je n'ai pas demandé aux Talibans de cacher Ben Laden.

Je n'ai pas demandé aux gens de continuer à nous bombarder.

Je n'ai rien demandé.

Je suis juste un Pachtoune de Moqor.

Je ne peux même pas dire que je suis un bon musulman. Je suis juste un musulman standard.

J'aimais mon petit morceau de terrain où il y avait cet arbre dans lequel je t'avais accroché une balançoire.

J'aimais mes champs de blé et de luzerne.

Je te trouverai un autre arbre, je te le promets.

Tu es juste un homme, souviens t'en.

Pourquoi ?

Pourquoi sommes-nous rejetés de chez nous, de chez nos voisins, de nos amis ou des étrangers que nous rencontrons ?

S'ils te voyaient, Artan, ils t'aimeraient. Avec tes yeux verts et tes cheveux blondinets, tu es l'innocence incarnée.

Je ne demande rien.

Rien d'autre que vivre.

Me trouver un autre champ, et un autre arbre pour y accrocher une balançoire pour que tu puisses y jouer avec tes amis.

Mes mains sont usées.

Parce que j'ai beaucoup travaillé la terre. Parce que j'ai beaucoup voyagé.

Jamais je ne m'estimerai assez loin de l'enfer dans lequel nous avons été plongés.

J'ai peur de me retourner.

J'ai peur de m'arrêter. Mais la peur, ce n'est pas bien.

Je veux juste continuer à m'enfuir quitte à me retrouver à Moqor en ayant fait une fois le tour de la planète.

Je suis en France en ce moment. À Paris.

Quand je suis avec les autres, l'air est piquant, je ne peux pas respirer et mes yeux pleurent tous seuls. La Police ici, c'est un peu comme ceux qui nous ont attrapés en entrant en Europe. Je ne comprends pas ce qu'ils disent, ils parlent fort et certains ont l'air méchant. Mais je ne leur en veux pas. Ils ont juste peur. Comme nous quand on entendait les avions passer juste au dessus du village et jeter des engins explosifs partout près de chez Grand-Mère.

Toi, Artan, je ne veux pas que tu aies peur. Parce que ça ne mène à rien.

Je veux que tu sois curieux, que tu parles avec les gens.

Je veux que tu apprennes des tas de choses.

Je veux que tu sois souriant. Parce que sourire, c'est la vie.

Moi, je suis encore un peu vivant.

Quelque fois, des gens s'arrêtent en voiture et nous donnent à manger.

Ta mère avait raison, je dois avoir l'air maigre.

Mais je n'ai pas faim.

Je ne veux pas manger.

Je veux juste vivre près de mes champs et te regarder te balancer.

Artan, je sais que tu ne liras jamais cette lettre. Mais c'est le seul cadeau que je peux te faire. Je l'emmènerai partout avec moi.

Et pour toi, j'irai aux USA. J'aurais voulu leur demander pourquoi nous en sommes arrivés là. Mais je ne le ferai pas. J'accrocherai juste une balançoire sur un arbre. Et quand Hashmat s'y balancera, je l'aimerai comme si c'était toi.

Ton père, Lukman Khattak"

- pourquoi ne lui donnes-tu pas la lettre directement ? demandai-je, innocemment, en pointant du regard le petit garçon qui s'amusait avec son nouveau jouet.

C'est là que j'ai appris qu'il s'agissait de son neveu, Hashmat.

Artan, son fils, est mort il y a 3 mois en Macédoine pendant le trajet. Je n'ai pas eu le courage de lui demander comment.

2 jours avant, son frère, le père de Hashmat, succombait des suites d'une fièvre soudaine.

Ils étaient partis à 4.

À combien arriveront-ils ?

Arriveront-ils seulement ?

On est bien peu de choses.

-- Oz --

Édit:

Suite à l'émotion suscitée et à l'élan de solidarité ayant suivi, une cagnotte a été ouverte par un groupe de bénévoles.

Vous trouverez le détail ici :

<https://www.yourebe.com/collectes/Unehistoirebouleversante>